

ATHLÉTISME Marathon de La Rochelle

Toujours sur le podium

24^e ÉDITION La multiplication des épreuves n'y fait rien, le marathon de La Rochelle, qui s'élance ce matin, occupe la deuxième place nationale, derrière Paris, dans la hiérarchie des courses françaises

BENJAMIN DEUDON

b.deudon@sudouest.fr

Pour la première fois dans son histoire, le marathon de La Rochelle, dont le départ de la 24^e édition sera donné ce matin, à 9 heures, compte Gerard Van de Veen parmi ses suiveurs. Son nom ne vous dit certainement rien et pourtant, dans le monde de la course sur route, ce Néerlandais fait partie des personnes qui comptent.

Car le responsable de Volare Sports est le manager d'une cinquantaine de coureurs de très haut niveau, parmi lesquels Denis Kimetto, recordman du monde du marathon depuis le 28 septembre et sa course à Berlin (en 2 h 02 min 57 s). N'allez pas pour autant imaginer la présence du Kenyan sur les bords de l'Atlantique dans les années qui viennent - « quoique, on ne sait jamais ce qui peut arriver », sourit Van de Veen.

En revanche, la venue de celui-ci au sein d'une épreuve qu'il estime être dans le top 5 français est une reconnaissance pour La Rochelle. Une de plus. Car la multiplication du nombre de marathons (plus de 70 en France), qui plus est dans les grandes métropoles, à l'image de la future épreuve bordelaise (lire ci-dessous), n'érode en rien sa place dans la hiérarchie hexagonale.

« Une institution »

« Je ne suis pas inquiet pour elle. C'est quand même une institution, la preuve c'est sa 24^e édition. Elle est parfaitement installée. D'autant que son avantage majeur, c'est de clôturer la saison, explique Joël Lainé, directeur, pendant plus de vingt ans, du marathon de Paris. Entre toutes les grandes villes, il y a un problème de dates et un risque d'éparpillement des coureurs. Cela ne sera jamais le cas pour La Rochelle. » Dans le classement



Avec un temps de 2 h 07'13, le Kenyan John Komen a conforté, en 2011, la place de La Rochelle. Le recordman de l'épreuve est de retour, ce matin. PHOTO XAVIER LÉOTY

établi par « Le Bipède », calendrier-guide spécialisé sur la course à pied qui se base sur six critères (1), cette épreuve, créée en 1991, occupe la deuxième place du podium 2013, loin derrière Paris, la référence nationale et qui plane dans des sphères inaccessibles pour ses compatriotes.

Avec 5 700 inscrits l'an passé (5 740 cette année), un record à 2 h 07 (lire ci-contre), 4 944 personnes à l'arrivée et 20 coureurs en moins de 2 h 35, La Rochelle se paie le luxe de devancer Nice, Toulouse, Rennes, Nantes, Marseille,

pour ne citer que ces métropoles. Des grandes villes qui ont toutes, désormais, leur marathon. « Les élus se sont aperçus que c'était un formidable vecteur de communication, à l'instar de Paris, décrypte Joël Lainé, aujourd'hui retraité mais toujours consultant auprès d'Amaury Sport Organisation, qui gère désormais cette épreuve. Je trouve ça bien, car cela prouve que la course sur route se porte bien. » Mais si les compétitions augmentent, le nombre de coureurs, lui, n'emprunte pas forcément une courbe aussi avantageuse. Alors

que La Rochelle ne propose aucune prime d'engagement à ses meilleurs inscrits, elle est ainsi la seule, derrière Paris, à voir plus de 250 marathonniens finir en moins de 3 heures.

« Un peu de confusion »

Etsi un beaucoup d'organisations communiquent sur un nombre toujours croissant de participants, en réalité, elles incluent dans leurs statistiques tous ceux qui gravitent autour des fameux 42,195 km grâce à des courses annexes - telles que des 10 km, des semi-mara-

REPÈRES

2 h 07'13

Le record de l'épreuve rochelaise a été battu en 2011 par le Kenyan John Komen (37 ans). Depuis, le coureur a eu du mal à confirmer, ne parvenant pas à faire mieux que 2 h 09'24 à Vienne (Autriche). En quête de relance, John Komen est de retour cette année, sur un parcours réputé roulant. Il devra faire face à la concurrence de son compatriote Isaac Kosgei (26 ans), vainqueur l'an dernier, en 2 h 09'17, mais aussi celle de l'Éthiopien Aferwerk Mesfin (22 ans), qui a remporté le marathon de Dubaï, l'an dernier, en 2 h 09'49.

thons, des duos... - organisées le même jour, sous le même logo. D'où l'impression, parfois, que les métropoles prennent le pouvoir dans le classement national.

Une guerre des chiffres ? « Le mot est un peu fort, même si ça permet de donner plus de consistance à l'épreuve. Ces grandes fêtes de la course permettent de masquer le fait qu'il y a moins de monde qui participe au marathon, convient Joël Lainé. Mais cela permet aussi à des gens qui n'en ont pas la capacité, ou qui n'ont pas l'entraînement, de courir le même jour. Ça entraîne un peu de confusion, mais cela entretient un lien pour un grand nombre de personnes. »

(1) Le nombre d'arrivants, de femmes, de coureurs en moins de 2 h 35 et en moins de 3 heures, le temps du vainqueur hommes et du vainqueur femmes.